CHRONIQUES DE LA SURVIE
dans un collège des années 90

Nous vous avons présenté l'esprit de nos chroniques dans le numéro de novembre/-décembre de ce bulletin: elles se veulent l'expression de nos constats, amers ou amusés, de nos déceptions et de nos agacements; pour tout dire, des difficultés qu'il y a aujourd'hui à se réclamer de la pédagogie Freinet dans le collège où nous enseignons et qui n'est sans doute pas très différent des autres.

Relater donc, pour décrire et appréhender, mais aussi -surtout?- pour faire part de notre entêtement à ne pas abandonner certaines pratiques et, si l'occasion s'en présente, des satisfactions que nous pourrions en retirer.

Achille LABREILLE et Moëlle d'EVRY

ACTEURS POUR APPRENDRE, NOËL EN DÉCEMBRE.

L'année scolaire 94/95 avait été très rude: tables couvertes de graffiti, travaux d'élèves aussitôt affichés, aussitôt crayonnés et lacérés, murs constellés de projections d'encre, morceaux de craie pilés dans leur boîte, cahier de textes de la classe et cahier de Conseil évaporés, plafond piqueté de boulettes de papier; j'avais vu, au fil de l'année se multiplier les dégradations dans la salle où pendant dix-huit heures hebdomadaires au moins, j'essaie d'enseigner un peu d'anglais. Et puis, aussi, ces hurlements dans le couloir, ces coups de poing que l'on donne au passage sur la porte, et encore, ma bicyclette -qu' avec candeur je garais depuis toujours dans le parc à vélos des élèves- soudain et à plusieurs reprises vandalisée et, enfin, ces appels téléphoniques anonymes qui me nouaient l'estomac... !

Que se passait-il? De quelle faute étais-je coupable? Quel crime avais-je commis pour subir de tels assauts?

Certes, ils sont de plus en plus nombreux ces élèves que je vois se transformer en délinquants scolaires, à force d'échecs et de sanctions, mais, après avoir quasiment congédié les manuels scolaires pour cause d'inadaptation, cherché vainement un point d'appui fiable en Grande-Bretagne pour correspondre et échanger (1), fondé systématiquement mes cours sur le vécu et la communication avec, en corollaire, l'ajustement permanent des méthodes et des outils de travail, que pouvais-je faire encore devant la montée du désintérêt et de l'agressivité?

Comme si la barque n'était pas assez chargée, et pour porter à son comble mon désarroi, il y avait eu, juste à la sortie de juillet, cette décision, arbitraire et aberrante, de réduire à trois les quatre heures hebdomadaires de sixième (2) alors que, déjà, je me sentais bien démuni et bien seul pour apprendre à mes élèves à enlever leur manteau en s'installant, à ne pas se lever à tout bout de champ pour jeter leur cartouche d'encre vide dans la corbeille, à apporter du matériel plutôt que d'emprunter, souvent cavalièrement, celui du voisin, à utiliser une feuille en commençant par le recto, à écrire leur nom lisiblement, à attendre et à accepter d'avoir la parole pour intervenir, à inscrire leurs devoirs dans leur cahier de textes avec des chances de pouvoir se relire, à accepter l'erreur de l'autre sans ricaner, à disposer leurs affaires sur leur table sans qu'elles ne s'éparpillent sur le sol toutes les cinq minutes, et, même, à s'exprimer en anglais et à le comprendre! Y avait-il encore un sens dans lequel et pour lequel il pouvait être utile de ramer afin de faire avancer la galère?

Étaient arrivées les vacances d'été, avec la possibilité, enfin, de mettre l'esprit au vert et de chercher ensuite le moyen de retourner à la tâche avec un minimum d'espoir et d'enthousiasme. Et

puis, il y eut ce numéro de "*Standpoints*" (3) avec, dans la partie réservée aux documents pour la classe, une présentation de *"La belle au bois dormant"*, version anglaise, simplifiée et théâtrale, en quatre scènes.

C'était tentant!

Mais quoi? Allais-je prendre le risque de faire bouger davantage encore ceux que j'avais déjà tant de mal à stabiliser sur leur chaise, de tourner le dos à ceux qui n'attendaient que cette occasion pour distraire leur voisin, de faire dire des mots et jouer des scènes avec toutes les chances de susciter ces rires nerveux et irrépressibles qui avaient transformé autant de tentatives de communication authentique en Bérésinas pédagogiques? Était-il bien raisonnable de proposer ce texte -destiné, en principe, à des "young beginners/elementary"- à mes élèves de cinquième qui me semblaient néanmoins les mieux préparés pour en tirer profit? Comment serait accepté l'usage de structures grammaticales que nous n'avions pas encore abordées et qu'il ne serait pas question de disséquer sous peine de tuer l'intérêt. Qu'allait devenir le programme puisqu'il faudrait bien prendre du temps pour partir sur ce chemin de traverse?

C'est cette dernière réticence, je crois bien, qui sauta la première: qu'avions-nous encore à perdre? Qui se souciait vraiment de donner à ces élèves le bagage linguistique que les programmes sont censés concrétiser? Qui se préoccupait vraiment de mettre en place les moyens qui leur permettraient véritablement de se les approprier?

J'avais aussi le souvenir de ces demandes répétées de *"faire des sketches"*, entendues aussi bien lorsqu'en début d'année j'invite les élèves à faire des propositions de travail que lors des Conseils.

Et, surtout, j'éprouvais le besoin quasi vital de reprendre le contact avec la personne qui se cache derrière l'élève, de revoir des sourires d'enfant et de partager des rires.

Je ne suis pas près d'oublier la première séance: mon impatience n'avait d'égale que mon appréhension. Lorsque j'annonçai le projet, rien ne fut exprimé qui aurait pu permettre de le juger puéril; les questions, par contre, par leur nombre et leur nature, vinrent immédiatement témoigner de l'enthousiasme suscité: "Est-ce que nous présenterons la pièce à d'autres élèves? Dans quelle salle jouerons-nous? Faudra-t-il lire un livre? Est-ce que tout le monde jouera? Le texte est-il long ou court? Si nous présentons la pièce, ferons-nous des affiches? Aurons-nous d'autres habits? Des déguisements? Les ferons-nous nous-mêmes? A la maison? Y a-t-il d'autres classes qui participent? Est-ce qu'il y aura un tirage au sort pour donner les rôles? Qui cherchera le maquillage? Qui fera les groupes? Combien y a-t-il de personnages? Est-ce que tout le monde aura un rôle. Est-ce qu'on s'entraînera ici? ...

C'était la vie retrouvée!

Nous nous sommes mis au travail à la fin du mois de septembre, à raison d'une heure hebdomadaire. Je crois bien que, ce jour-là, il y a rarement des absents. Au dernier Conseil, Fayçal a demandé s'il était possible de consacrer davantage de temps à la *"Sleeping beauty"*.

Dès la première répétition, le roi et la reine ont été couronnés grâce au travail spontané de Lalia et d'Ilham. Personne n'a songé à se gausser de leurs altesses. A ce jour, nous commençons à rencontrer des problèmes de stockage: l'armoire sera bientôt trop petite pour recevoir les baguettes de fées, le sceptre du roi, le faux-nez et les oreilles démesurées de Hector Protector, le méchant sorcier...., déjà, le dessus est occupé par le couffin de la princesse, et nous n'en sommes qu'à la scène deux!

Oh, bien sûr, tout n'est pas toujours facile lorsque les tables sont repoussées et les chaises disposées en U: il arrive bien à Hakim d'en profiter pour prendre un bâton de craie pour en projeter des morceaux à travers la classe et, pendant que je règle le camescope (4) je ne jurerais pas que Nordine n'est pas en train de puiser dans son riche sac à malices. Mais, lorsque nous traduisons le texte, nous ne rencontrons guère de problème majeur de compréhension, et je peux me tourner vers le tableau sans trop d'appréhension; quand nous répétons la prononciation et l'intonation, je ne sens pas monter la lassitude, et si je propose un jeu de scène, un geste, une mimique, il nous arrive bien de rire, mais aussitôt le modèle est repris, et avec combien de sérieux!

Ce lundi 18 décembre, au moment où les cinquièmes quittaient la salle à la fin de leur dernière heure de cours avant les congés, Olivier est venu vers moi:

- *"Monsieur, moi et Michel, on est en train de préparer une bande dessinée de la "Sleeping beauty". Est-ce qu'on pourra la présenter à la classe ?"*

Joyeux Noël !

---

(1) Depuis que la riche correspondance née des échanges avec une Comprehensive School de la grande banlieue de Birmingham s'est éteinte, après le changement d'établissement de ma collègue anglaise, j'ai essayé en vain de renouer des liens similaires avec d'autres partenaires.

Mes réponses aux appels à candidature lancés par le Recto-

rat et proposant des correspondances et des échanges avec les États-Unis ou l'Irlande du Nord sont toujours restées lettres mortes.

C'est finalement grâce au groupe second degré de l'IDEM 68 qu'une de mes classes a pu, depuis cette rentrée, engager une relation épistolaire avec ... un collège de Ste Marie aux Mines (Haut-Rhin)!

Certes, l'option est exigeante qui consiste à n'échanger de correspondance qu'à la condition qu'elle soit gérée par la classe concernée et donc, le professeur qui en a la charge; elle seule cependant me paraît de nature à garantir le rapport qualité d'apprentissage - coût des investissements que j'en attends.

(2) voir la chronique dans CPE n° 261 de janvier 96
(3) une revue du C.N.D.P., (n°37, mars-avril 1995)
(4) Lorsque le texte d'une scène a été travaillé, celle-ci est enregistrée en vidéo et visionnée par la classe. C'est l'occasion d'une première évaluation: tour à tour, les acteurs et leurs camarades expriment un avis critique avant la deuxième présentation - elle aussi, enregistrée- à la suite de laquelle la prestation de chaque acteur est notée.

Dans les livrets d'évaluation on trouve:
L'enfant est autonome: oui non

mais

l'enfant trouve-t-il dans la classe
les conditions requises pour être autonome
devant une tache ?

On est autonome devant une tache:

1. Si on connaît les us et coutumes du lieu.
2. Si cette tâche est à sa portée.
3. Si on sait ce qu'on a à faire.
4. Si on dispose des outils nécessaires.
5. Si on sait les utiliser.
6. Si on a des aides en cas de panne.
7. Si ça ne dure pas trop longtemps.
8. Si on sait quand ça commence et quand ça finira.
9. Si on a un lieu pour s'installer.
10. Si on est sûr de ne pas être dérangé.

Items proposés par Jean-Louis MAUDRIN, publiés dans le n°43 de "Sur la Brèche" (janv.-fév.96), bulletin des IDEM de l'Oise et de la Somme

Exposition itinérante
L'ALSACE DE PARTOUT
retrace des histoires d'immigrés de 1920 à nos jours.

Des panneaux présentent de nombreux documents: photos, documents administratifs, statistiques, coupures de presse. Cinq thèmes ont été retenus: "Le départ", "Le travail", "La famille","Les rencontres", "Les représentations".

L'exposition, résultat de trois années de travail, est proposée par le CLAPEST (Comité de liaison pour l'alphabétisation des immigrés en Alsace - section Est), une structure créée il y a 25 ans à Strasbourg et regroupant une quarantaine d'associations bas-rhinoises. Son activité regroupe la formation en milieu périscolaire et associatif, les initiatives culturelles et l'accompagnement à l'emploi. *"Au départ nous travaillions uniquement avec des immigrés, aujourd'hui nous touchons un plus large public"*, précise le directeur Bernard Rolet. *"Cette manifestation n'a pas de vocation polémique. Ce n'est pas non plus l'histoire de l'immigration, mais des histoires de gens qui, un jour, ont migré."*

L'exposition est riche de multiples petites informations. Sur 9000 mariages contractées en 1990, environ 750 sont mixtes; l'Alsace comptait 68 associations d'étrangers avant 1981, en octobre 93, il y en avait plus de 320; etc. On apprend aussi qu'en 1973, le bâtiment alsacien a souffert d'un manque de main d'oeuvre, main d'oeuvre composée pour 25% d'étrangers. Après la suspension de l'immigration en 1976 , les entreprises alsaciennes avaient sollicité une dérogation pour "faire bénéficier la profession de certaines immigrations".

"Nous voulons faire appel à la mémoire. Mais la mémoire collective est souvent un peu fantasmée. Nous, on rappelle les faits gommés. ***On veut montrer aussi que si l'identité alsacienne existe, elle n'est pas immuable depuis la nuit des temps. Au contraire, elle se renouvelle avec des apports d'un peu partout"***, ajoute Bernard Rolet.

(extraits d'un article paru dans "L'Alsace" du 16/4/96)

L'exposition **L'ALSACE DE PARTOUT** sera présentée dans une douzaine de villes après Colmar (du 16 au 24 avril); elle s'arrêtera à Thann (27 avril au 14 mai); à Ribeauvillé (21 mai au 2 juin), à Kaysersberg (du 21 août au 15 septembre); à Sélestat (du 27 septembre au 13 octobre); à Saverne (19 octobre au 7 novembre); à Huningue (15 novembre au 1er décembre); à Sarre-Union (du 5 au 18 décembre); à Erstein (du 8 au 16 janvier).
Des dates restent à planifier avec Mulhouse (certainement fin janvier), Wittenheim et Haguenau.

APPEL:

Si, à partir ou autour des thèmes de cette expo, votre classe a pu entreprendre un travail, même très modeste, merci d'en témoigner dans CPE, rubrique: "apprendre à vivre ensemble")